



Les vitraux de la nef sont en dalles de verre colorées dues à Bernard Foucher, de l'atelier de Saint-Benoît-sur-Loire. Cet atelier monastique a réalisé des vitraux à Availles-Limouzine (vers 1960), Saint-Gaudent (1975), L'Isle-Jourdain.

Statues

La statue d'une Vierge à l'Enfant surmonte l'autel latéral de gauche. Un Saint Joseph tenant un lis et portant l'Enfant est au-dessus de l'autel latéral de droite.



Au mur gauche de la nef sont adossées les statues : d'une Sainte Radegonde vêtue en reine, avec couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé selon le modèle de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, d'un Sacré Cœur.

Les trois statues suivantes sont contre le mur latéral de droite : un Saint Rémi avec crosse et mitre, un Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus qui lui apparut alors qu'il lisait les Saintes Ecritures (représentation qui apparaît au 16^e siècle et a été mise à la mode par l'art baroque de la Réforme catholique), une Notre-Dame de Lourdes.



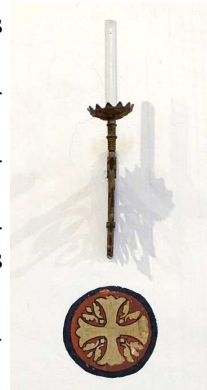
Autre mobilier

Un crucifix et trois stalles sont près de l'autel latéral de droite.

Le chemin de croix est fait de lithographies.

Une cloche a été bénie le 24 septembre 1899.

L'église a été repeinte intérieurement en juillet 1991. On y voit les croix de consécration.



Le bénitier et un confessionnal sont à gauche de l'entrée.



En face les fonts baptismaux en marbre ont une cuve ovale. Placés à l'entrée de l'église, ils marquent pour les baptisés leur entrée avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Une nouvelle paroisse qui témoigne de neuf cents ans de chrétienté.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Lavausseau (Vienne)

L'église Saint-Rémi



« Bienheureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

Lavausseau est citée dans les textes en 1192 sous la forme latine *Vaucella*, qui appellerait plutôt une orthographe en La Vausseau. Le lieu, anciennement habité (traces néolithiques et gallo-romaines), faisait partie de la paroisse de Benassay. Une commanderie des Templiers s'y fixa au 12^e-13^e siècle puis passa aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem au 14^e siècle après la suppression de l'ordre du Temple. La chapelle a saint Rémi pour titulaire (fête le 1^{er} octobre) comme six autres églises du diocèse de Poitiers. La commanderie sera annexée dès le 15^e siècle à celle de Saint-Rémi, commune de Verruye (79).

La chapelle est érigée en église paroissiale le 25 juillet 1858. Dix ans plus tard, une commune de Lavausseau est créée (11 juillet 1868) par démembrement de la commune de Benassay.

Une église nouvelle

La chapelle devenue église paroissiale ne suffit pas pour sa nouvelle fonction. Le conseil municipal de Benassay vote une imposition extraordinaire de 10 000 francs pour la construction d'une église et d'un presbytère en juillet 1865, au moment où Lavausseau va devenir commune.



La façade de l'église est comprise entre deux contreforts d'angle. Le portail voûté en plein cintre a un tympan nu avec deux colonnes à chapiteaux. La porte est surmontée par un oculus, une petite baie et le pignon portant une croix. La première travée est partiellement couverte par une tribune en bois. Les trois travées de la nef proprement dite sont voûtées en berceau en plein cintre avec doubleaux et scandées par des contreforts extérieurs.

Le chœur a une abside en hémicycle. Le clocher, à gauche du chœur, a deux baies par côté et est couvert par un toit pyramidal de faible hauteur.

Les autels



Le maître-autel ancien est resté contre le mur de l'abside. On y accède par trois marches. Sur le devant sont représentées trois scènes de la vie de saint Rémi, titulaire de l'église : Rémi et Clotilde, la reine qui amena son mari à se faire baptiser, le Baptême de Clovis dans la cathédrale de Reims à la Noël 496 (date discutée selon les historiens), la Résurrection par Rémi d'une femme qu'il avait guérie d'une possession diabolique mais était morte peu après. La porte du tabernacle est ornée d'un Rencontre du Christ ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 19-35).

L'autel latéral de gauche est consacré à Marie. Le devant a pour décor une Institution du Rosaire : Marie donne un rosaire à saint Dominique et l'Enfant qu'elle porte tend une couronne à sainte Catherine de Sienne. L'image est symbolique car Dominique est du 13^e siècle et Catherine, tertiaire dominicaine, est du 14^e siècle, mais elle souligne l'importance des frères prêcheurs dans la diffusion du rosaire.

L'autel latéral de droite est dédié à saint Joseph. Le devant est orné d'un lis, symbole de pureté, attribut habituel de Joseph. La symétrie de l'autel de la Vierge à gauche et de l'autel de Joseph à droite constitue une règle très souvent suivie dans les églises du Poitou.

Un autel en bois a été installé en avant du chœur à la suite du Concile de Vatican II (1962-1965) alors que se généralisent les célébrations face au peuple, habituelles au premier millénaire, pour favoriser la participation des fidèles.

Les vitraux



Comme il est de règle, le vitrail d'axe représente le titulaire de l'église, Rémi, en haut avec mitre et crosse, attributs d'évêque qui se sont fixés bien après Rémi, en bas lors du Baptême de Clovis. Ce vitrail a été « offert par sa Grandeur Mgr Pie évêque de Poitiers, 1871 », dont les armories figurent en bas de l'œuvre : la Vierge de la cathédrale de Chartres (diocèse dont il était natif) sur une colonne (connue sous le nom de Notre-Dame du Pilier). Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, a beaucoup œuvré pour la dévotion aux saints notamment dans les vitraux.

Les vitraux latéraux du chœur représentent en médaillons : à gauche, une Sainte Radegonde, couronnée avec livre, croix, manteau fleurdelisé, qui fonda l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers au 6^e siècle ; à droite, un Saint Placide, moine disciple de Benoît de Nursie (6^e siècle), qui porte une palme de martyr. Ces trois vitraux sont des frères Guérithault, maîtres-verriers à Poitiers, de 1871.

Un Saint Jean figure à la façade, assis et écrivant, identifié par son symbole, l'aigle. Généralement représenté jeune, il est ici un vieillard qui écrit l'Apocalypse dans l'île de Patmos à la fin de sa vie.

